

## Les Khatchkars (croix de pierre)

Manifestation la plus répandue de la culture médiévale, la plus forte expression de l'identité arménienne. ( merveilles d'arménie )

« De tous les objets d'art arméniens, les khatchkars, ces stèles de pierre portant une grande croix, sont à la fois les plus communs et les plus originaux. Les plus communs, car je ne crois pas qu'il existe de pays chrétien où il n'y ait de telle croix de pierre, mais fondamentalement originaux parce que ces stèles ont évolué d'une manière qui n'existe qu'en Arménie » (MYévadian)

### Où ? :

Dispersés sur tout le plateau arménien : anciennes habitations, cimetières, croisées des chemins, hauteurs, sources, monastères, églises, chapelles....sur les routes des migrants..

« On en trouve plus de 50 000 uniquement sur le territoire de la République d'Arménie (29 000 km<sup>2</sup>) qui ne représente qu'un dixième de l'Arménie historique<sup>1</sup>. Ce chiffre témoigne à lui seul de l'importance des khatchkars dans la religion populaire arménienne. On peut interpréter leur signification comme une volonté d'entrer en lien avec Dieu, de manifester symboliquement son attachement au divin. »(MY)

### Quoi ? :

Dalle de pierre dressée verticalement, sur la face ouest (soleil couchant) de laquelle est sculptée une croix pourvue d'une large bordure décorée de motifs végétaux et géométriques, de sorte que celui qui les regarde soit toujours face au Levant, de même que l'autel des églises traditionnelles est placé à l'Orient.

### Détails :

Rappel : les lois qui structurent la composition des œuvres d'art arméniennes

*le cadre : délimitation d'un espace sacré,  
les bordures : une gradation symbolique,  
la croix : l'espace de célébration.*

#### **Le cadre.**

Sa fonction semble être de délimiter un espace sacré, un espace à offrir, ou plus exactement de créer un espace privilégié pour se relier au divin à travers une action de grâce.

#### **Les bordures.**

Richesse des **bordures** : Illusion d'un mouvement incessant et sans fin.

---

<sup>1</sup> L'historiographie ancienne parle d'un nombre approximatif de 20 000 katchkars. Mais des dénombrements plus récents ont réévalué leur nombre Cf. Donabedian, 2004, p. 30

Entre le cadre et le centre, il y a toujours plusieurs bordures. La bordure peut être constituée d'un entrelacs continu ou d'un motif répété. Elle semble symboliser une gradation ou une sorte d'initiation à la partie centrale.

Aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, sur les khatchkars, ces bordures se confondent avec le cadre qui se développe pour devenir une partie essentielle. Sur les plus beaux khatchkars, toute la bordure est constituée d'un seul et même motif géométrique qui n'a ni commencement ni fin.

De nombreux khatchkars sont constitués d'une seule et même bordure assez large. Très souvent le motif de base est octogonal ou carré, il peut servir de nombreuses représentations artistiques. D'autre fois, ce sont des rosaces, ou même de petites saynettes reprenant un passage de la Bible, de l'histoire arménienne ou des légendes populaires. Le plus beau khatchkar de la presqu'île de Sévan a pour bordure toute une série de scènes édifiantes.

### ***La partie centrale, un espace de célébration de la croix.***

**La croix** au centre : lie les décorations de la partie inférieure qui symbolisent la terre, la vie humaine, le passé, le mal, aux décorations de la partie supérieure : le ciel, la sainteté, l'avenir, le bien, jouant le rôle d'intermédiaire entre Dieu et le croyant

« La croix a été sanctifiée à un degré rare, en Arménie, et ce pour deux raisons. D'une part, dans la christologie arménienne, la croix est un symbole de vie et de victoire sur la mort. En effet, le Christ, sur la croix et par la croix, a vaincu la mort et promet au croyant la vie éternelle.

Cette croyance, très inspirée de la vision de la passion par l'évangéliste saint Jean est la base de tout l'art arménien. Il est insufflé par la croyance en cette vie éternelle qui transcende la mort, que promettent les évangiles, et au-delà, tourné vers la transcendance.

La croix, mise au centre de tout l'art des chrétiens d'Arménie, est une affirmation de cette éternité promise et du passage dans un monde plus lumineux. » (MY)

« Au 8<sup>ème</sup> siècle sous le catholicos Jean d'Ojun (717 – 728) s'achèvent les controverses des 6<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> siècles sur la nature du Christ, et se finalise la christologie propre à l'église arménienne réaffirmant l'unique nature du Christ incarné. Dès lors, la tendance « monophysite » à privilégier la nature divine du Christ et à exclure la représentation de sa mort s'est imposée en Arménie.

Dès lors ces monuments abstraits à la victoire de la vie éternelle ne montreront jamais avant le 13<sup>ème</sup> siècle, le corps du Christ sur la croix. » P Donabédian ( Arménia Sacra)

La croix sculptée du Khatchkar, n'est pas l'instrument du supplice du Christ, c'est au contraire un arbre de vie, le symbole de la vie sur la mort.

Ceci explique que l'ornementation du Khatchkar, soit d'essence abstraite et végétale.



*Vues des stèles de Talin -36 et Moughni -37*

Ces stèles paléochrétiennes sont souvent de section carrée et ont la particularité de toujours représenter une ou plusieurs croix sur l'une des faces. Et sur les autres, on peut observer des bas-reliefs généralement d'inspiration biblique (scènes de la vie du Christ, de la Vierge, ou de saints) ou issues de l'histoire arménienne (conversion de Tiridate, martyr de Ripsimé, ...). Le VII<sup>e</sup> siècle marque l'apogée de ces stèles qui fleurissent à des dizaines d'exemplaires.

**Les khatchkars.** Il est difficile de préciser les liens qui relient ces stèles paléochrétiennes aux khatchkars. Est-ce une évolution ou un développement parallèle ? En tout cas, quand les premières disparaissent, les secondes se développent à partir de la fin du IX<sup>e</sup> siècle, et n'ont cessé d'être produits jusqu'à nos jours.

**Fondement théologique.** Cette évolution est probablement à mettre en relation avec celle de la pensée théologique arménienne. En effet, dès le VI<sup>e</sup> siècle, l'église évolue vers une réserve de plus en plus accentuée envers les représentations figurées telles qu'on les retrouve sur les stèles. Les khatchkars correspondent à l'aboutissement de cette évolution vers l'art non-figuratif et symbolique.

Cette tendance va progressivement s'imposer en Arménie, avant de déclencher à Byzance la crise iconoclaste<sup>4</sup> et d'inspirer le mouvement des Pauliciens<sup>5</sup>.

---

<sup>2</sup> Mouvement prônant la destruction de toutes les images, et qui provoquera plusieurs guerres civiles.



**Inspiration biblique.** Tout, dans le quotidien des chrétiens d'Arménie (une naissance, un mariage, un décès, *etc.*), comme dans celui d'une communauté villageoise (la construction, l'agrandissement ou la restauration de l'église, *etc.*) est occasion à la création d'un khatchkar. Cette attitude intérieure prend évidemment sa source dans la Bible, et ses nombreuses allusions à l'érection de stèles comme : « *Jacob se leva de bon matin, il prit une pierre dont il avait fait son chevet, il l'érigea en stèle... il appela ce lieu Béthel, c'est-à-dire maison de Dieu.* »

**Sacralisation du monde.** Cette succession de monuments commémoratifs a permis aux chrétiens d'Arménie de se constituer un univers totalement ancré dans le sacré, tous les points du territoire étant marqués par un khatchkar consacré à rétablir ou à approfondir le lien avec Dieu. On retrouve, ici, le constant souci des artistes et des hommes d'Eglise de l'Arménie : *inviter chaque croyant à l'introspection et à la quête intime d'un lien avec Dieu.*

**Leur développement.** Les premiers khatchkars datés sont de la seconde partie du IX<sup>e</sup> siècle. A. L. Yakobson, auteur de la première étude scientifique, note :

*« Il est évident que les khatchkars des IX<sup>e</sup> et Xe siècles sont proches des stèles de Talin, variés et de différents types. Ces faits prouvent que les khatchkars venaient juste de se former. »*

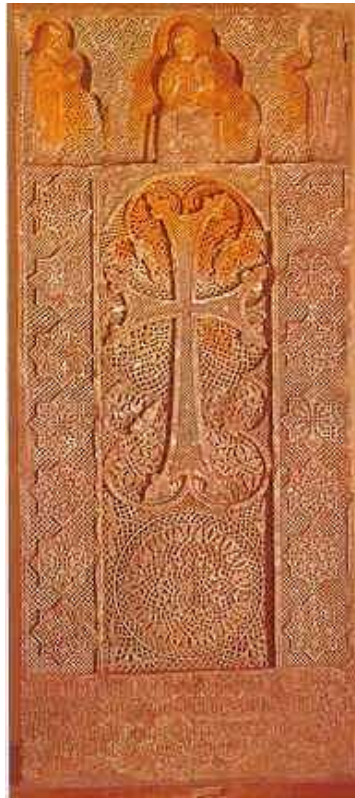
C'est au Xe siècle que la composition classique des khatchkars va se fixer, selon les canons de la *grammaire ornementale* arménienne, comme nous le verrons plus loin. La composition des bordures est devenue un motif géométrique parfait, en ce sens qu'il n'a plus ni début ni fin : il est. Leur développement se poursuivra jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle sans changement majeur, les périodes réalistes alternant avec des périodes plus symboliques.

---

<sup>3</sup> Mouvement rigoriste et hostile aux images qui contaminera l'Empire byzantin, les Balkans, l'Italie du Nord et même le Sud de la France où il sera appelé mouvement des albigeois, Cf. Runciman, 1949.



Khatchkar "Amenap'rkitich" (Cuingol-Ayarat-1279)



Khatchkar du Vardabed (prêtre) Momik (Amaghou-Noravank-1308), une dentelle de pierre

La décoration est devenue complexe et très raffinée : toutes les surfaces sont couvertes de fins entrelacs à type de ruban, de motifs végétaux ou de vannerie. Durant cette période, on trouve, en outre, de multiples variantes : la croix remplacée par la Crucifixion du "Sauveur de tous" (Amenap'rkitich) (photo 3), au dessus (au niveau de l'entablement) différentes scènes telles la Vierge à l'Enfant, le Christ en Gloire ou l'Ascension, au dessous (au niveau du socle) la figuration du donateur. Certains chefs-d'oeuvre, d'une virtuosité extrême, reproduisent dans la pierre les motifs traditionnels de la dentelle à l'aiguille (photo 4) .

Dans tous les cas, la sculpture en saillie offre au regard un dessin ciselé qui joue du contraste avec les différentes incidences de la lumière.

Au delà du XIVe siècle, commence une phase de déclin liée aux vicissitudes de l'histoire ; après le XVIe siècle, seule perdurera la réminiscence d'un âge d'or révolu. Au fil des siècles, les khatchkars ont été érigés dans une vaste aire géographique incluant l'est de la Turquie, le nord ouest de l'Iran, le sud de la Géorgie, le Nakhitchévan, le Karabagh et l'Arménie d'aujourd'hui. La foi, inscrite dans la pierre et la durée, témoigne ainsi de la présence arménienne, présente ou passée. Solitaires ou regroupées, en pleine nature ou près des monastères, dans les murs des églises, dans les cimetières ou encore taillées à même la roche, créées par des hommes de foi, les khatchkars sont les veilleurs de pierre de la mémoire collective du peuple arménien.

## Les symboles :

« les motifs assemblés autour de la croix ne sont pas des garnitures décoratives mais des symboles qui ont participé à la rédaction d'un message que la stèle avait pour fonction de transmettre »

« L'étude de la symbolique renseigne sur ce qu'a du être le Christianisme Arménien des premiers siècles : ces khatchkars sont des images du Verbe, Lumière et Vie »

L'auteur s'appuie sur le khatchkar de Metz Mazra ( 881), le plus anciennement daté qui réunit tous les symboles typiques de ces anciennes croix arméniennes :



**La croix** : symbolise la Vie C'est un fait que la vie est symbolisée en Chine par une croix aux bras égaux, dite 'grecque ».

La croix reste pour les Arméniens un symbole de vie malgré l'inversion , due sans doute à l'Occident qui en fait un symbole de mort le crucifix.

**Le « Huit »** : la croix arménienne est échancrée pour former une croix à 8 pointes.

Le huit est le nombre du Christ glorieux, le ressuscité, celui qui annonçait une autre naissance à une autre vie.

***Mais aussi de l'homme mort à son moi, qui s'est éveillé, comme Jésus, à la Présence dans son désert intérieur .***

Pour les pères du désert ce nombre 8 porte en lui l'idée de Résurrection, de Renouveau.

**Le Cercle** : les huit extrémités des croix arméniennes se terminent par des disques solaires. Le cercle trait sans commencement ni fin est symbole de l'infini et partant de la déité, plus particulièrement lorsque son centre est marqué d'un point. Il est aussi une figure du soleil. L'astre source de vie sur terre, est apparu comme la figure d'un autre soleil, intérieur celui là, « plus brillant que mille soleils » qu'ils avaient découverts au tréfonds de la caverne de leur cœur.

Nous retrouvons cette Réalité lumineuse dans l'enseignement des maîtres bouddhistes et des mystiques de l'Islam, les soufis .

**Les rameaux** placés de part et d'autre de la base de la croix et **les fruits pendus** au

sommet font penser à un arbre, assimilé à l'Arbre de Vie qui se dressait au milieu du paradis.

G Papazian s'appuyant sur ce que Jésus appelait la Vie, qui est fondamentalement différente de ce que nous percevons par nos sens, « un état de conscience qui se déploie dans une Réalité qui échappe à la perception des facultés humaines », indique que ces croix ne figurent pas des arbres de vie :

« Cette Vie-là , qui est figurée par les 2 rameaux, symbole de la puissance vitale et du renouveau, qui s'élancent du pied de la croix et les 2 cônes de pins, ou de noix de palmes, symbole d'éternité qui descendent , précisent que ceux qui goûtent à ces fruits ne connaissent pas la mort »

Autre interprétation développée : l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal.

La disposition de la croix sur une Pyramide étagée : peut être décrit comme l'itinéraire initiatique, des étapes d'une ascension.

La disposition de la croix sur un grande rosace, figure de l'Univers apparaît au Xe s. interprétée comme le Christ Pantocrator souverain des mondes

### **L'Altération des symboles au X et XI s :**

- dégénérescence des disques solaires en feuilles stylisées
- perte de l'aspect végétal des rameaux
- les fruits symboles d'éternité se modifient en grappe de raisins..

Les stèles « transformées » « altérées », doivent être comprises comme des déviations de l'orthodoxie arménienne elles ne relèvent pas de l'art sacré mais de l'art religieux. Ce sont des illustrations comme celles qui accompagnent le texte des évangélistes .

**Seul point commun, une croix gravée sur une pierre. Mais d'un côté, une croix dotée de symboles, qui nous adresse une vérité et nous révèle un mystère, de l'autre une croix somptueusement vêtue d'ornements pour le bonheur des historiens de l'art, mais qui est muette.**

« Ces croix ont été dressées pour détourner les yeux et le cœur des hommes du Jésus de chair qui était parti et les diriger vers le Maître Intérieur qui assiste, comme promis les esseulés les monachos sur le chemin qui mène là où Il est allé, le Lieu du Repos. »